

CIE GREFFE / CINDY VAN ACKER



ZAOUM
Création 2016
photo : Louise Roy

Cie Greffe/ Cindy Van Acker
Case Postale 264
1211 Genève 8
www.ciegreffe.org

• **Contact diffusion**
Tutu Production/Véronique Maréchal
veronique@tutuproduction.ch
T. + 41 22 310 07 62

DISTRIBUTION

Chorégraphie : **Cindy Van Acker**

Scénographie et construction : **Victor Roy**

Musique : **Quando stanno morendo. Diario polacco N. 2 de Luigi Nono**

Son et musique épilogue : **Samuel Pajand**

Voix poèmes : **Elia Van Acker**

Interprétation : **Stéphanie Bayle, Marthe Kruppenacher, Gennaro Lauro, Francesca Ruggerini, Raphaëlle Teicher, Elia Van Acker ou Julia Koncsek, Rudi van der Merwe, Daniela Zaghini**

Lumières : **Luc Gendroz**

Programmation informatique : **Khalil Klouche**

Costumes : **Kata Tóth**

Assistante costumes : **Ni Zhang**

Photos : **Louise Roy**

Administration : **Sophie Mercier**

Diffusion : **Tutu Production**

Production : **Cie Greffe**

Coproduction : **adc-Genève, Arsenic Lausanne, TLH Sierre**

Soutiens : **Loterie Romande, Fondation Leenaards. Ernst Göhner Stiftung, Pour-cent culturel Migros, Sophie und Karl Binding Stiftung, une fondation privée genevoise et Corodis.**

La Compagnie Greffe bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia pour la période 2009-2017.

EXTRAITS DE PRESSE

La chorégraphe Cindy Van Acker s'est plongée dans les avant-gardes soviétiques et chez des poètes de l'Est au verbe irrigué par le Danube et la Volga. Bien des éléments ou des citations resteront mystérieuses, mais "Zaoum" a de quoi fasciner en proposant une harmonie rare et d'une pureté mystérieuse entre les corps, une musique et un objet extraordinaire: une sorte de plafond lumineux et mobile qui semble voler au-dessus des danseurs et dessine des perspectives aux allures de rêves d'architectes. "Zaoum" est un spectacle unique qui transporte l'esprit des spectateurs vers un état de grâce et de plénitude peu communs.

RTS, Vertigo, Thierry Sartoretti – 05.12.2016

Trouvant une grande source d'inspiration également dans la peinture, la chorégraphe d'origine flamande compose ici des scènes splendides s'apparentant à de véritables tableaux vivants.

Pièce méditative autant que combative, Zaoum convoque avec maestria les fantômes de la résistante.

Le Courrier – 07.12.2016

ZAOUM

Quand ils meurent, les hommes dansent

Lorsque certaines œuvres parviennent à se poser au bon endroit, il semble que toute description ou commentaire les déclasseraient, hors de leur évidence. C'est le cas de Zaoum, dont la puissance expressive ne cesse de se déployer chez le spectateur, même encore après la pièce, en impressions profondes, souvent contraires. Relever un trait signifiant, c'est aussitôt en trahir d'autres. Zaoum est le lieu d'une antithèse qui vient nourrir l'âme humaine. Jusqu'à ce panneau final hissé par l'enfant sur scène, qui dit à la fois la cible et le drapeau blanc, la guerre et la reddition, sans que l'on puisse comprendre ou mettre en mots l'émotion absolue que ce dernier geste libère.

Cindy Van Acker a choisi de chorégraphier une pièce très engagée de Luigi Nono, écrite en 1982, pendant la répression du mouvement Solidarnosc, alors que la Pologne suffoque sous la loi martiale du Général Jaruzelski. On sait la musique de Nono nourrie de combats politiques, notamment de la lutte anti-fasciste en Italie ; cette composition cherche à ouvrir des espaces d'utopie en étirant jusqu'à la stridence, jusqu'au râle, jusqu'au silence, quatre voix de femmes, une flûte, un violoncelle et des lignes électroniques.

Avec cette pièce de Luigi Nono, dont le titre, Quando stanno morendo est emprunté à un poème de Velemir Chlebnikov, vient la poésie zaoum: de za- (au-delà) et oum (esprit), ce qui donne trans-mental ou trans-rationnel, soit un langage qui, dès 1913, fait du mot un principe actif de transformation du monde, pariant sur la force libératrice du son et de la graphie. Malevitch s'en inspirera pour établir son suprématisme pictural.

Tant Nono que Chlebnikov et Malevitch donnent à l'artiste un devoir et une capacité de transformation du monde, au travers de formes pures, abstraites, appelant à un plus haut degré de conscience, de perception, d'action. A leur suite et avec son équipe de création, Cindy Van Acker ouvre son propre chantier de résistance : elle pénètre la partition et la suit, notamment dans sa structure tripartite (désespoir, accusation, espoir) ; elle introduit de la poésie dans sa danse (naissance d'un verbe magnifiquement porté par une enfant) ; elle travaille l'espace avec certains outils de ce futurisme, et la dernière partie, installative, qui traite le sol comme une page, est une merveille expressive (carré noir sur fond blanc / place des mots dans le poème). Surtout, Cindy Van Acker fusionne les matières, trouvant dans sa manière de faire usuelle une profondeur inédite, spirituelle à force de foi dans les corps. La scénographie de Victor Roy, monumentale presse lumineuse articulée, évolue de manière à menacer l'espace de représentation, à faire apparaître ou disparaître les danseurs, à éblouir ou éteindre, à faire trembler les étendues, les repères. Un formidable jeu sur le noir-blanc. Quant à Samuel Pajand, il a composé une coda comme un long et profond suspense, qui trouve dans les basses un contrepoint aux voix sur-aiguës de Nono. On assiste ainsi à la progressive transformation d'une réalité complexe, intégrative, alimentée par tous les registres sensoriels, habitée de corps déployant des attitudes symboliques précises et pourtant énigmatiques.

Zaoum est une pièce humble, pénétrante, juste. Sept danseurs et une enfant installent sur le plateau une présence lente, qui ira jusqu'à se figer en une très longue image arrêtée pour un cri en acmé passé au rouge. C'est la première fois que cette lenteur, qualité chorégraphique tout particulièrement explorée par Cindy van Acker, signifie à ce point l'ancrage de l'humain sur la terre, dans le sens d'une confiance en cet ancrage. Et cela jusqu'au cœur de ce moment terrible où certains corps inertes, absolument chosifiés, sont manipulés sans précautions, testés dans la résistance de leurs articulations abandonnées avec une brutalité laconique. Ces inanimés dont la chair est triturée, martyrisée, mordue ne sont pourtant jamais annulés. Ils viennent ajouter un vers au poème de Chlebnikhov qui sert de tuteur à la pièce musicale : quand ils meurent / les hommes dansent.

Zaoum est une pièce apocalyptique, à la suite de la poésie zaoum. Comme l'explique dans le programme Massimo Cacciari, qui a collecté les poèmes utilisés par Luigi Nono, l'apocalypse réunit la catastrophe et la rédemption, la perte et le salut. Tout le contraire du pessimisme ou de cette tristesse dont Deleuze dit qu'elle est ce dont les pouvoirs établis ont besoin pour faire de nous des esclaves. De même, Zaoum est une pièce messianique, à la suite de la pièce de Nono qui était dédiée « aux amis et camarades polonais qui, en exil, dans la clandestinité, en prison, au travail, résistent – qui espèrent tout en étant désespérés, qui croient tout en étant incrédules. » Tout le contraire de la foi béate. Deleuze encore sur l'homme libre : « Faire du corps une puissance qui ne se réduit pas à l'organisme. Faire de la pensée une puissance qui ne se réduit pas à la conscience ».

Avec cette enfant qui organise la chorégraphie tout au long de la pièce, voix tendre, corps délicat, concentration tangible, cette œuvre au noir est certainement l'une des moins sombres de la chorégraphe flamande. Désespérée, elle espère. Et c'est certainement ce type d'agencements antagoniques, profondément articulés, activés dans le sensible, dont nous avons besoin aujourd'hui. Les derniers mots de l'enfant sont de Pasternak : « Je n'ai pas levé le drapeau blanc ». « Et même au moment de mourir, les hommes chantent ».

Michèle Pralong

PHOTOS



ZAOUM
Création 2016
photo : Louise Roy

BIOGRAPHIE

Cindy Van Acker — chorégraphe

De formation classique, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde la Cie Greffe en 2002 à l'occasion de la création Corps 00:00, avec laquelle elle obtient une reconnaissance internationale. En 2003, elle crée deux autres solos, Fractie et Balk 00:49.

Avec Pneuma, elle signe en 2005 sa première pièce de groupe, conçue pour huit danseurs. La même année, elle est invitée par le metteur en scène italien Romeo Castellucci à la Biennale de Venise où elle présente Corps 00:00. Cette première rencontre l'amène à une collaboration artistique avec ce dernier qui l'invite à créer la partie chorégraphique de sa création l'Inferno de Dante pour l'édition 2008 du Festival d'Avignon. Elle signe ensuite à ses côtés la partie chorégraphique des opéras Parsifal qu'il monte à la Monnaie en janvier 2011, et Moïse und Aron qu'il met en scène à l'Opéra Bastille en octobre 2015. En juin 2006, elle crée au Théâtre du Galpon à Genève Puits, en collaboration avec Vincent Barras et Jacques Demierre, dansé par Perrine Valli.

Invitée par Michèle Pralong et Maya Boesch lors de la saison 2006- 2007 au Théâtre du Griü à Genève, Cindy Van Acker présente un trio de femmes, Kernel. Cette pièce est l'occasion d'une collaboration inédite et stimulante avec le finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, qui crée et interprète sur scène la partition sonore de la pièce. Cette rencontre se prolonge en 2008 avec la création du solo Lanx dans le cadre du Festival Electron et en 2009 avec les soli Nixe et Obtus à la Bâtie-Festival de Genève. Obvie, Antre et Nodal complètent cette série de six soli qui sont la source d'autant de créations cinématographiques réalisées par Orsola Valenti. La chorégraphe présente quatre de ses soli: Lanx, Obvie, Nixe et Obtus au Festival d'Avignon en 2010.

En 2010, elle renouvelle sa collaboration avec le Festival Electron et Mika Vainio pour la création du solo Monoloog.

En octobre 2011 elle crée Diffraction, pièce pour six danseurs et une machine lumineuse. En 2013, Diffraction reçoit un des quatre prix suisse de la danse dans la catégorie « Création actuelle », décerné par l'Office fédéral de la culture en 2013.

En janvier 2012 elle conçoit avec Victor Roy le projet Score Conductor. Il s'agit d'exposer et de matérialiser en objets visuels ses partitions chorégraphiques. A cette occasion et sur l'initiative de Michèle Pralong, le livre Partituurstructuur sort aux éditions Héros-Limite.

En 2013 elle crée Magnitude pour 22 danseurs du Ballet Junior dirigé par Sean Wood et Patrice Delay ainsi que LINIAAL pour la Compagnie Virevolte sous la direction de Manon Hotte pour La Bâtie- Festival de Genève. Helder voit le jour en juillet de cette année sur la Belle Scène Saint Denis sur la proposition de Myriam Gourfink dans le cadre de sa résidence au Forum Blanc-Mesnil.

Avec Drift, ultime création de 2013, elle signe un duo dansé par Tamara Bacci et elle-même

En juillet 2014, Cindy Van Acker crée Anechoic pour 53 danseurs de l'école P.A.R.T.S à l'occasion de Expeditie Dansand sur la magnifique plage d'Ostende et au De Schorre. La pièce est reprise en juin 2015 avec 40 danseurs du Ballet Junior et 13 du CFC -danse à Genève.

ION, oeuvre créée en mars 2015 au Théâtre Vidy-Lausanne, marque son retour au solo, à la possibilité d'expérimentations radicales qu'il offre et à la recherche d'une plasticité extrême. En 2016, elle crée Elementen I Room, pour le Ballet de Lorraine sur une musique d'Alvin Lucier, puis Zaoum, pièce pour 8 danseurs à partir de l'œuvre de Luigi Nono.

Par ailleurs, Cindy Van Acker a été responsable de la formation corporelle des futurs comédiens à la Haute Ecole de Théâtre, la Manufacture, à Lausanne de 2006 à 2010.

Son parcours est marqué par ses collaborations avec Myriam Gourfink, Romeo Castellucci, Victor Roy et par ses collaborateurs au sein de la Cie Greffe.